

AUTO PORTRAIT EN CHER (ET EN MOTS)

LAURENT
HERROU

JOURNAL DE RÉSIDENCE

Préface de
OLIVIER ATLAN



AMBRE

ISBN : 978-2-36336-273-5

Dépôt légal : 3^e trimestre 2016

© JACQUES FLAMENT ÉDITIONS
44, rue principale - 08380 La-Neuveville-aux-Joûtes
www.jacquesflamenteditions.com

Le code de la propriété intellectuelle interdisant copies et reproductions destinées à une utilisation collective, toute représentation, toute reproduction partielle ou intégrale faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement écrit de l'auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

I found a book on how to be invisible.

Kate Bush, *Aerial*

*The witch-hunt was a perverse manifestation
of the panic which set in among all classes
when the balance began to turn toward
greater individual freedom*.*

Arthur Miller, *The Crucible*

** La chasse aux sorcières fut la manifestation perverse
de la panique qui s'installa dans toutes les strates
de la population quand la balance commença à pencher
vers de plus grandes libertés individuelles.*

Traduction de L. Herrou

PRÉFACE SE RÊVANT EN POSTFACE

Le poète doit laisser des traces
de son passage, non des preuves.
Seules les traces font rêver.

RENÉ CHAR

Le bon mot. Toujours. Aimer le bon mot. Les bons mots, même, tant nous en sommes gourmands. Le jeu de mots, le jeu des mots, le je des mots. Le mot juste aussi. Alors parlons d'une rencontre. D'un regard sur le monde partagé, d'une élégance permettant de garder à distance ces images qui scarifient la sensibilité, de sourire parfois à la violence de l'inculture et des certitudes mesquines, de croire toujours que seul le poète « signe ce qu'[il] éclaire ».

Une rencontre. Faite de joutes verbales mémorables, toi au Châtelet et moi à Châtelet, de dialogues sans cesse en mouvement, de délicieuse distance, de savoureuse proximité, de sourires épistolaires, de partages épicuriens.

Je t'avais demandé au printemps de me dédicacer mon exemplaire de ton *Journal*. Me voici en retour invité à l'exercice si difficile de la préface. Juste retour (de volée !) des choses, me diras-tu. Certes. Mais ta dédicace reste forcément entre nous, pas cette préface.

Je lis si rarement les préfaces (comme les programmes de salle). Ou plutôt, je ne les lis qu'après avoir fini le livre. Trop souvent, elles parlent plus de leur auteur que de

AUTO PORTRAIT EN CHER (ET EN MOTS)

l'auteur, expliquent avant de nous laisser ressentir, filtrent le nécessaire choc de la découverte.

Mais nous sommes fin juillet, date contractuelle de fin de ma procrastination littéraire, et je suis un homme de parole(s). J'ai lu voici quelques semaines ton *Journal de résidence*. Rési-dence, rési-dense, rési-danse, rési-stance et rési-lience aussi. Je sais que pour toi, ces mois ont été riches d'émotions si contradictoires...

Dans une époque qui censure avant de vivre, tu as offert à ces collégiens la possibilité de changer de focale et de découvrir qu'il s'agit moins de comprendre que de ressentir. Tu les as ouverts à la joyeuse nécessité de se livrer, de sortir du cadre, d'aller à la rencontre de l'autre et donc d'eux-mêmes, d'oublier parfois leurs préjugés, d'accepter d'être émus. Ce but, nous le poursuivons tous les deux. Avec tous ceux qui ont l'optimisme de croire que l'art ne clive jamais mais qu'il offre tous les chemins de traverse.

Tout est histoire de rencontres donc.

OLIVIER ATLAN
Juillet 2016

Lundi 11 janvier 2016.

Tu as pris la route le matin, vers neuf heures et demie, direction le Châtelet.

Avant cela tu avais rendu visite à ta grand-mère – tu lui avais apporté trois parts de cake, tu répondrais plus tard à un élève qui te demanderait si tu faisais autre chose dans la vie qu'écrire des livres que tu avais déposé ta marque de cake, quelques mois auparavant, mais que tu n'en avais jamais vendu jusque-là parce que tu les mangeais plus vite que tu ne les faisais, et ça ferait rire la classe – et elle t'avait souhaité bonne chance au moment de la quitter.

Elle avait dit exactement : que tout ce que tu entreprends (elle avait cherché ses mots) marche bien, enfin (elle hésitait, elle avait opiné brusquement) réussisse !

Sur la route il y avait eu de la pluie au début, puis passé Dun de belles éclaircies, encore de la pluie vers Levet – tu avais repéré un raccourci dont tu n'étais pas sûr à l'aller mais que tu prendrais au retour, du moins si le *polygone* était ouvert (tu reviendrais plus tard sur cette notion mystérieuse de l'ouverture et de la fermeture dudit polygone, conscient qu'à moins de vivre dans le département, personne ne pourrait comprendre de quoi tu parlais) – et ça avait alterné ainsi jusqu'à l'arrivée. De même la journée s'était conjuguée entre beau et mauvais temps, à tel point que tu avais interrompu une phrase en regardant médusé le vent secouer les branches par la fenêtre de la classe, et toutes les têtes avaient

AUTO PORTRAIT EN CHER (ET EN MOTS)

suivi ton regard, et tu avais su à ce moment-là qu'ils étaient avec toi.

Ils, les élèves.

Tu, toi, l'écrivain.

Ils, dont tu t'évertuais à retenir les prénoms, mais ils étaient vingt-cinq lors de la première intervention, et seize pendant la seconde, aussi les reconnaître à la fin de la première journée était peine perdue – tu avais pourtant emporté un succès d'estime en en nommant treize sur les seize, que tu avais perdu en baptisant une fille du prénom du garçon du rang devant elle, et même si le prénom du garçon aurait pu être celui d'une fille (ce qu'à cet âge-là, treize ou quatorze ans, aucun garçon n'est capable d'entendre), tu les avais laissés se moquer de toi.

Ça faisait partie du jeu.

Tu entends par-delà les mots que tu écris que tout cela fait partie du *je*.

L'un d'entre eux t'avait demandé ce qui te plaisait dans l'écriture, tu avais réfléchi et tu avais dit : les mots, justement. Il y avait eu des roulements d'yeux, comment était-il possible que l'on puisse être séduit par les mots, tu avais continué, tu avais dit que jouer avec les mots – ce fameux *je(u)* – était jouissif (tu n'avais pas utilisé ce mot-là : comme ta grand-mère tu réfléchis, tu hésites, mais toi tu ne retrouves pas le mot que tu cherches). Le même t'avait demandé quel genre de livre tu écrivais, et c'était la première fois que tu emploierais ce mot-là : l'autofiction, qui te définissait.

Tu avais décomposé le mot, ils ne t'avaient pas attendu, ils disaient tous d'une seule voix : auto, et puis : fiction.

Avec un peu plus d'expérience, tu les aurais laissés définir eux-mêmes, les deux termes. Mais c'est difficile, le premier contact avec vingt-cinq élèves.

C'est difficile de ne pas leur souffler les réponses, de ne pas les précéder, de ne pas paniquer parce que ça ne vient pas,

JOURNAL DE RÉSIDENCE

c'est difficile d'être capable de retenir ce que toi tu sais et qu'eux ont à découvrir.

Autofiction, tu as dit : c'est que je suis le personnage central de mes livres, et que ce que je raconte est vrai, ou non.

Tu as décidé en amont du projet que tu écrirais ce Journal de Résidence à la deuxième personne du singulier.

Parce que c'est un *je* auquel tu as déjà joué.

Pour une autre raison aussi — mais vous êtes comme les élèves face à moi, et après cette première journée, j'apprends à ne pas vous souffler les réponses.

Mardi 12 janvier.

Tu as terminé ta journée à quinze heures, du moins : tu as suivi le planning de la journée du mardi, et il est noté qu'après quinze heures, tu n'as pas d'autre classe dans laquelle te rendre — le collègue ferme ses portes aux élèves à seize heures de toute manière, il ne reste qu'une heure de cours, tu te fais la remarque que de ton temps, c'était différent.

De ton temps.

Tu leur as donné ton âge — du moins quand ils te l'ont demandé. L'une d'entre eux a dit que ça ne se demandait pas, l'âge. Tu lui en as demandé la raison : était-ce par convention ? Elle a répliqué qu'elle ne te connaissait pas. Tu as souri, tu as dit : donc si tu me connaissais, tu me demanderais mon âge ? Elle a opiné, tu lui as dit qu'elle pourrait te le demander la semaine suivante alors, puisque vous vous connaissiez. Elle a rougi, elle a dit oui, elle n'était pas trop sûre, mais quelqu'un d'autre, plus hardi, a balancé la question et l'affaire était réglée.

Tu as quarante-neuf ans.

En vérité tu as quarante-huit ans, pas neuf, tu auras quarante-

AUTO PORTRAIT EN CHER (ET EN MOTS)

neuf ans en juillet, dans une autre classe tu as donné ta date de naissance et tu as été surpris de la vitesse avec laquelle les petits cerveaux devant toi calculaient, aussi quand tu as parlé de ton âge, ils ont crié le nombre presque à l'unison — et tu t'es senti vieux.

Tu as vingt ans de plus que l'enseignante qui se tient à tes côtés et qui, prise à ton propre piège, ne voit pas d'autre solution que de répondre elle aussi à la question de l'âge.

Tu parles d'un blog, tu demandes s'ils savent tous ce que c'est qu'un blog, et à nouveau, les yeux au ciel, et tu leur rappelles, tu leur apprends plutôt, que tu viens d'un temps où Internet n'existait pas. Lorsqu'ils te demandent à quel âge tu as commencé à écrire, tu réponds : onze ou douze ans, et ils sont impressionnés, mais la vérité c'est qu'à onze ans, il n'y avait pas : d'ordinateur, il n'y avait pas : de magnétoscope, à onze ans, de ton temps, on lisait un livre ou on allait jouer dehors, et puisque tu habitais en ville, c'était plus simple de lire un livre – et puis ça te ressemblait davantage.

Tu leur as dit aussi que c'était une épreuve de te tenir face à eux.

Tu as insisté, tu as dit : comprenez que chaque professeur qui se tient face à vous pendant un cours est seul, et que vous êtes nombreux. Vous avez des attentes. Pour le professeur, se tenir face à vous, c'est impressionnant. Tu t'appuyais au mur derrière toi, tu avais dit : peut-être que je m'appuie au mur parce que j'ai mal au dos mais peut-être que c'est aussi pour me donner le courage de me tenir debout face à vous.

Ça demande du courage de se tenir debout.

Parfois.

L'un d'entre eux a levé la main, tu lui as donné la parole, il a dit : et alors, vous avez mal au dos ?

Tu as souri, tu as dit non, ils ont compris.